

V

SON D'ABON

14



© Cédric Pioche / Sdis 34

SOMMAIRE

ONS

Photo de couverture

© Sdis 59,
le samedi 12 novembre,
à Lille (Nord).

SFm 114

janvier - février 2023
19^e année

02 Édito

04 L'actualité ops'

• Nord • Bas-Rhin
• Hérault • Pakistan

22 Morts au feu

24 Grand angle

35 Patrimoine
Des outils pour
protéger les œuvres

38 FNSPF
2^e Prix de l'innovation

40 Solidarité
Le Raid Amazones

41 Santé
Ceinture d'extraction rapide

42 Protection sociale
Services de santé mutualistes

43 Dossier
Les pompiers volontaires
allemands

50 Reportage
Pompiers de Saint-Malo :
la Route du Rhum

65 Le point sur...
NexSIS 18-112

68 Secours routier
Les conseillers techniques

70 Prix Route 18
Les lauréats 2022

72 Cahier matos
• Obturateur d'égout
• La plateforme Midgard
• Les rangers Boche

80 Le conseil du coach
Le tirage

84 #LisezAutrement & AutreChose

89 L'actu vue par SFm

92 Insolite

94 Le congrès
Les reines du shopping

96 Le regard de Ben

SOLDATS DU FEU magazine une publication de TFD-MEDIAS, 46, impasse des Bleuets - F-83140 Six-Fours-les-Plages - Tél : + [33] 4 94 10 12 47 - www.soldatsdufeu.fr - contact@tfd-medias.fr. Directeur de la publication : Carlo Zaglia • Rédacteur en chef : Théophile Barukis • Rédactrice en chef adjointe : Isabelle Delatour Nicloux • Chef de rubrique : Séverine Battesti-Pardini • Rubrique culture : Théophile Barukis • Chef du service photos : Julien Rousset • Photographes : Yann Rossignol et Carlo Zaglia • Dessinateurs : Benjamin Belleuvre, Drakkar et Guillaume Vermeulen • Direction artistique : July Zaglia • Graphistes : studio TFD-MEDIAS • Directeur de la communication : JB Abadie • Comptabilité : comptabilite@tfd-medias.fr • Numéro de commission paritaire : 0722 T 85076 Numéro ISSN : 1769-9746 • Imprimerie BLG Toul, France • Banques d'images TFD-MEDIAS • Contact dépositaires et diffuseurs StandUp Presse : contact@standup-presse.fr.

Toute reproduction partielle ou totale du contenu de ce magazine [textes, photographies, infographies] est strictement interdite sans autorisation préalable.

ABONNEMENTS tfd-abo@mag66.com +33 (0)1 40 92 70 58 PARTENARIAT pe.bartoli@tfd-medias.fr +33 (0)6 16 29 90 98

PUBLICITÉ publicite@tfd-medias.fr ou +33 (0)4 94 10 12 47

Publicités des Éditions Sapeurs-Pompiers de France – 32 rue Bréguet 75011 Paris
contact-developpement@pompiers.fr – Tél. : 01 49 23 18 18



L'ACTUALITÉ OPÉRATIONNELLE

Par Théophile Barukis avec le lieutenant-colonel Yannick Rébillon, COS, du Sdis 34
Photographies de Cédric Pioche, Sdis 34

HÉRAULT

LES HÉROS D'UN SECOURS SPÉLÉO DE LONGUE HALEINE

Avec les intervenants du Secours Spéléo Français, ils ont « remis au jour » un spéléologue belge, gravement blessé après une chute dans la célèbre grotte dite des « Pieds Nickelés 77 » à Olargues. 24 heures chrono d'un secours interservices... nickel chrome.

LE VENDREDI 4 NOVEMBRE, vers 14 h 30, un groupe de spéléologues fait appel aux secours suite à la chute de trois mètres environ de l'un des leurs. Le requérant indique que la victime, un Belge de 47 ans, souffre de multiples contusions, aux côtes notamment et au bras.

Harnachée sur un brancard de faible envergure, la victime franchit les passages étroits de la galerie des Pieds Nickelés 77.



Les premières informations laissent penser qu'elle puisse se déplacer par elle-même. Le CTA-Codis 34 engage un premier dispositif pour répondre à la demande, tout en sonnant les spécialistes en secours souterrain, membres à part entière de la spécialité IMP. Prévenu, le LCL Yannick Rébillon, chef de Groupement Ouest se présente en tant que chef de site sur les lieux de la commune d'Olargues, située au nord-ouest du département de l'Hérault, sur le secteur de compétence de la compagnie du Haut-Languedoc, partie du Groupement territorial Ouest. En parallèle, les spéléologues du Spéléo Secours Français, sollicités, se regroupent également vers Olargues. Il s'agit tout d'abord d'effectuer une reconnaissance initiale afin d'évaluer à la fois l'état de la victime, qui souffre, et sa portabilité sur le chemin retour. C'est la mission de la 1^{re} équipe engagée avec un infirmier. Il faut déjà un peu plus de deux heures pour cheminer le long des 600 à 800 mètres de galeries, boyaux, chatières et lac. Et autant pour

« Il faut être
connaissanc
missions sui
dents liés au
besoins, la c
de secours. I
de spéléolog
territoire fra

en revenir. L'apr
né que le LCL F
en phase de pr
l'opération de r
seulement. Il de
le commandem
secours (COS).

Parvenus au c
secours lui pro
soins, notamm
qui ne sera for
lui fournissent
secs puis l'inst
tente où passer
de la fracture du
la victime est da
premières infos
mothorax (à cau
perforant un pou
cas pas apte à
vient au COS per
plusieurs sapeur
dont un infirmier
nistes s'apprête
blessé pendant t
La somme des
sur la manœuvre
La nature des bl
impose son bra
civière. La corpul
également prise
une donnée opé
de grande taille



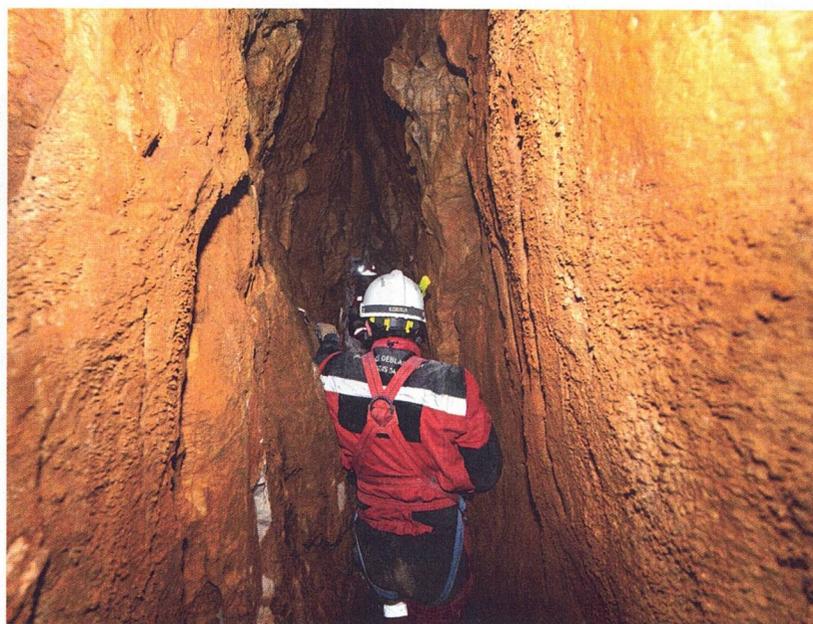
L'ORGANISATION DU SPÉLÉO-SECOURS EN FRANCE

« Il faut être spéléologue pour pouvoir intervenir sous terre en toute sécurité et en toute efficacité grâce à une parfaite connaissance de ce milieu très spécifique. » Le Spéléo Secours Français (SSF) est né de cette idée en 1977 et assure les missions suivantes de secours en milieu souterrain, naturel ou artificiel, noyé ou à l'air libre, l'étude et l'analyse des accidents liés au milieu souterrain pour contribuer à la prévention, l'étude, la conception et la réalisation du matériel adapté aux besoins, la constitution et l'entretien des stocks de matériel spécifique nécessaire au secours et la formation des équipes de secours. Les 2000 sauveteurs du SSF sont tous des amateurs civils, expérimentés, membres de la Fédération française de spéléologie, formés par la fédération, qui participent chaque année à une vingtaine d'interventions sur l'ensemble du territoire français mais aussi à l'étranger.

en revenir. L'après-midi est déjà terminé que le LCL Rébillon sait qu'il entre en phase de préparation pour réaliser l'opération de remontée le lendemain seulement. Il décide alors de prendre le commandement des opérations de secours (COS).

Parvenus au contact du blessé, les secours lui produisent les premiers soins, notamment d'immobilisation, qui ne sera forcément que provisoire, lui fournissent ensuite des vêtements secs puis l'installent enfin dans une tente où passer la nuit au chaud. En sus de la fracture du bras et de la clavicule, la victime est dans un état différent des premières infos : on suspecte un pneumothorax (à cause d'une côte cassée perforant un poumon) et n'est en tout cas pas apte à se mouvoir. L'info parvient au COS pendant qu'une équipe de plusieurs sapeurs-pompiers du Sdis 34, dont un infirmier, et des spéléo-secouristes s'apprêtent à rester au chevet du blessé pendant toute la nuit.

La somme des contraintes qui pèsent sur la manœuvre à venir n'est pas mince. La nature des blessures de la victime impose son brancardage, coquillé, en civière. La corpulence de la victime est également prise en compte comme une donnée opérationnelle majeure : de grande taille (presque deux mètres),



l'homme pèse environ 120 kg. Ceci signifie que les secouristes vont devoir fournir un effort physique considérable pour faire avancer la civière. Si chaque pompier sait ce que veut dire brancarder une personne de 120 kg, chacun peut essayer d'imaginer ce que cela représente quand il faut le faire à deux, jamais debout, en ayant peu d'appui pour pousser ou tirer, dans un espace inconfortable, voire hostile.

Devant la complexité de la situation, le préfet déclenche le plan Orsec ce qui permet de bénéficier du renfort

Exemple de l'un des nombreux passages étroits de la galerie : il est impossible de brancarder l'homme de 120 kg à quatre secouristes mais à deux seulement.

de 14 sauveteurs du Spéléo Secours Français de l'Hérault dès le vendredi après-midi.

Une idée de manœuvre adaptée aux circonstances

L'engagement initial de la première équipe constituant, *de facto*, le premier temps de la manœuvre, le COS réfléchit aux étapes suivantes, ses objectifs devenant les temps suivants. Il a d'abord besoin de disposer d'une cartographie précise des lieux, qui aille au-delà du simple plan des spéléos et prenne en compte les possibilités et difficultés de brancardage. Pour ce faire, il engage plusieurs équipes de spéléologues, mixant les sapeurs-pompiers avec les secouristes du SSF. Enfin, pensant au « coup d'après », il prépare la phase de sortie. Il désigne le CT secours souterrain comme ses yeux au PC avancé près de la cavité d'accès. La phase de préparation constitue sans doute la phase la plus cruciale car il faut tout envisager, y compris et surtout prévoir l'imprévu. Les difficultés ne manquent pas, à commencer par la succession de boyaux étroits et le passage à rebours de siphons et la traversée d'un lac souterrain. La nécessité de maintenir la victime dans un état acceptable, capable de supporter les contraintes du terrain et la baisse de sa température corporelle (car lui n'est plus dans une posture d'effort physique) se conjugue avec l'obligation, pour tous les intervenants, d'agir en sécurité. Chaque intervenant, sapeurs-pompiers comme acteurs du spéléo-secours, a pourtant bien conscience que l'opération réclame une prise de risques, mesurée mais acceptée, pour sortir cet homme de la PN 77. L'opération nécessite également d'agir sur terrain, autant que faire se peut. Tous les arbres sont abattus autour de l'entrée du gouffre. « On fait une action de forestage qui consiste à supprimer



une certaine partie des arbres situés sur une zone qui va servir au treuillage de la victime », explique le lieutenant Vincent Ducaïlar du Sdis 34, dans la perspective de préparer l'arrivée du brancard.

Les quatre passages difficiles identifiés sont également désobstrués par les équipes de sauvetage-déblaiement du Sdis à la sortie de la cavité et par les secours ISS et SSF en souterrain, notamment pour pratiquer des élargissements indispensables au passage de la civière.

Cette intervention a mis en avant l'efficacité de la coordination entre sapeurs-pompiers du Sdis 34 et secouristes du Spéléo Secours Français de ce même département.

EN HAUT

La préparation de certains passages a nécessité de les élargir avec tous les moyens disponibles et habituellement utilisés en sauvetage-déblaiement.

« La configura
de la grotte, u
nécessité des
tion pour éva
la préfecture
vendredi. Enfi
son système
face, le SSF
souterrain av
niques qui se
fur et à mesur

5 heures

Les sapeurs-
savent s'inscr
s'agit d'affron
appliquent le
cette opératio
décide d'inst
mandement d
la commune d
d'une part l'es
outils nécess
opération ains
la communica
par le Sdis q
élus, et d'autr
tiques pour no
acteurs de cet
Cette phase c
mager des «
toutes les par
possible de s
et de faire un
vérifier l'état
relèves d'éq

Une opér
d'une cen
dépenses
sieurs diz
au SSF au
frais des s
lative au p



« La configuration de l'entrée du passage de la grotte, une cavité très tortueuse, a nécessité des travaux de désobstruction pour évacuer la victime », précise la préfecture dans un communiqué le vendredi. Enfin, tandis que le Sdis utilise son système radio GatePro® en surface, le SSF installe une liaison filaire en souterrain avec quatre postes téléphoniques qui serviront de transmission au fur et à mesure de la remontée.

5 heures de brancardage

Les sapeurs-pompiers de l'Hérault, qui savent s'inscrire dans la durée quand il s'agit d'affronter les grands feux de forêt, appliquent les mêmes méthodes dans cette opération à cinétique lente. Le COS décide d'installer son poste de commandement dans la salle polyvalente de la commune d'Olargues car ce lieu offre d'une part l'espace où déployer tous les outils nécessaires au pilotage de cette opération ainsi que des espaces dédiés à la communication opérationnelle, autant par le Sdis que par les autorités et les élus, et d'autre part des structures logistiques pour nourrir et faire se reposer les acteurs de cette grosse opération.

Cette phase consiste également à aménager des « ateliers d'étapes » dans toutes les parties de la galerie où il est possible de se mouvoir plus aisément et de faire une halte, même brève, pour vérifier l'état de la victime, réaliser les relèves d'équipes qui se succèdent



Au PC installé dans le bourg d'Olargues, le COS a suivi l'intégralité de la manœuvre d'où il a fait préparer la zone de poser hélicoptère.

aussi fréquemment que possible pour réussir l'opération. La phase d'extraction de la victime débute une fois que le médecin du Sdis, porté à son chevet, l'ayant examinée et ayant conclu à l'absence de pneumothorax, donne le feu vert au brancardage qui commence à 13 h 35 le samedi 5. Tous savent que l'opération durera plusieurs heures, s'il n'y a pas d'incident. L'opération est aussi une opération amphibie car le cheminement impose de franchir le lac souterrain qui complique le brancardage et risque de refroidir victimes et sauveteurs. Pour appuyer cette partie, deux plongeurs spécialisés en plongée en

surface non libre, hélicoptés en matinée et engagés dans la grotte, ont préparé un petit bateau gonflable pour y poser le brancard. Cette partie se déroule comme prévu. La phase de remontée s'achève avec succès vers 18 h 40 quand la victime sort de la grotte. Elle est reconditionnée pour être transportée par Dragon 34 jusqu'à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier.

L'opération se termine plus tard, le temps de s'assurer de la remontée de tous les sauveteurs engagés, notamment les 41 spéléologues des Sdis 34, 30 et 12 et ceux du SSF du 34 et du 12. ■



C'EST QUI QUI PAIE ?

Une opération spéléo, ça coûte beaucoup d'argent, aussi. L'intervention du début novembre a nécessité l'engagement d'une centaine de sauveteurs dont 28 secouristes du Spéléo Secours Français de l'Hérault, de l'Aude et de l'Aveyron. Les dépenses concernant les moyens humains et matériels sollicités (hélicoptère, nourriture, électricité, etc.) totalisent plusieurs dizaines de milliers d'euros et cette facture globale reste à la charge du Sdis 34, qui d'ailleurs verse une contribution au SSF au prorata du temps passé et du nombre de personnel engagé. Car, comme les secours sont gratuits en France, les frais des sauvetages engagés par les collectivités ne sont pas facturés. En 2013, une tentative de créer une exception législative au principe ancestral de gratuité des secours (qui remonte à 1733) n'avait pas été retenue.

en avant l'efficacité
e sapeurs-pompiers
es du Spéléo Secours
département.

ains passages a
avec tous les moyens
ement utilisés en